



MUSIQUE
Gérard Manset,
un artiste secret et discret

L'auteur-compositeur-interprète, à 68 ans, revisite ses plus belles chansons avec de nouvelles versions. **PAGE 14**

LE MAG

SUCCÈS Le chanteur belge célèbre ses 65 ans avec la sortie d'un coffret rétrospectif.

Arno, le chanteur d'Ostende

OLIVIER NUC

Arno n'est pas homme à courir après les honneurs. Le voici pourtant célébré en beauté, à la faveur de ses 65 ans. Une exposition qui lui est consacrée vient d'ouvrir ses portes dans sa ville natale d'Ostende. «*Ce n'est pas moi le responsable*», croit-il utile de préciser, comme pour s'excuser à l'avance. «*Ce serait un peu prétentieux, non?*» Le chanteur a laissé ses amis et collaborateurs organiser les choses. Photos, films, extraits sonores, cette installation offre une plongée dans le riche univers de l'artiste. «*Je suis allé au vernissage, mais je n'ai pas vu grand-chose. C'est bizarre d'être ainsi confronté à son passé. On fait ça quand les gens sont vieux, n'est-ce pas?*», dit-il dans un éclat de rire.

Passer sa vie à donner des concerts

«*Ces dernières années, je n'ai pas été assez proche de mon père, à cause des concerts. Je pensais beaucoup à lui à cause de mes enfants. Maintenant qu'ils sont grands, je suis en manque d'eux*», avoue-t-il. Il y a quelques semaines, le père du chanteur est mort, à l'orée de ses 90 ans. Issu d'une famille aux origines anglaise, française et néerlandaise, Arno se définit comme un vrai Belge. «*La Belgique, ça n'existe que depuis 170 ans, de toute façon*», sourit-il. Il insiste sur la dimension artistique d'Ostende, citant en vrac Baudelaire, Hugo et Karl Marx, qui y a écrit le «*Manifeste du Parti communiste*». Dès l'enfance, Arno avait une prédilection pour les planches. Tous les week-ends, sa mère l'emmenait voir du music-hall dans une salle baptisée le Cheval blanc. «*On me choisissait toujours dans le public pour monter sur scène. Mon père n'aimait pas ça*». Plus



Arno, bête de scène absolue, grand monsieur de la chanson. PATRICE D'ANTONIO

tard, il aura l'œil – et l'oreille – vissés sur les côtes anglaises, d'où déferlent les disques de rock qui changeront sa vie.

S'il poursuit des études de cuisine à l'école hôtelière, Arno n'en fera jamais son métier. «*On m'a dit que j'étais bon cuisinier*», lâche-t-il. «*J'aimais ça, mais la musique m'a pris. Et je n'ai jamais travaillé. Avec elle, j'ai acheté ma liberté*». Les derniers à avoir profité de ses talents culinaires sont les deux fils qu'il a eus avec une Française dans les années 1990. Avant eux, Marvin Gaye avait profité de l'expertise d'Arno aux fourneaux. Exilé à Ostende, le chanteur soul américain reconstruit alors sa vie loin de son pays. «*J'ai été auprès de lui pendant huit mois, entre 1981 et 1982*

«Blier voulait avoir Dylan, mais il coûtait trop cher, alors il m'a pris...»

ARNO CHANTEUR

se souvient Arno. En 1984, de retour dans son pays, Marvin Gaye succombera sous les balles de son propre père.

Belles années

Arno considère les décennies 1970 et 1980 comme la plus belle période de sa vie. «*Je n'avais pas de soucis, tout était possible. Mais j'ai encore de bons moments aujourd'hui*». Après

avoir monté plusieurs groupes (Freckleface, Tjens Couter et TC Matic, très influent sur la scène européenne), l'homme s'est établi sous son nom en 1986, à l'approche de la quarantaine. «*Je voulais essayer une autre direction, avec des musiciens différents*». Il est alors le premier artiste signé par la maison de disques Virgin au Benelux. Dès son deuxième album,

«*Charlatan*», en 1988, la France lui tend les bras. C'est en participant à la bande originale du film «*Merci la vie*» qu'il se fait vraiment connaître ici. «*Blier voulait avoir Dylan, mais il coûtait trop cher, alors il m'a pris*». Comme son aîné américain, Arno se verrait bien passer le reste de sa vie à donner des concerts. «*J'ai vu de vieux bluesmen comme Reverend Gary Davis qui avaient besoin de trois personnes pour monter sur scène, et qui, une fois là-haut, se mettaient à danser*».

De son propre aveu, Arno enregistre des disques uniquement afin de partir en tournée. Le reste du temps, il s'ennuie. «*Je suis resté deux mois sans faire de concert, j'ai souffert*». Quand

BIO EXPRESS

1949 Naissance, à Ostende, d'Arnold Charles Ernest Hintjens.

1968 Premier séjour à Paris.

1972 Freckleface, premier groupe. Tjens Couter et TC Matic suivront.

1986 Premier album solo

1990 Musique du film «*Merci la vie*», de Bertrand Blier.

2014 Fête ses 65 ans avec un coffret de 13 albums.

on lui demande ce qu'il fait de ce temps libre, il désigne un verre de vin. «*Mais je ne supporte plus la gueule de bois. Et quand je suis en tournée, je n'ai aucune envie de boire*».

Vacances?

Auparavant, Arno profitait de ses enfants. «*Je les emmenais en Grèce. Maintenant, je ne prends plus de vacances*». Il ne quitte Bruxelles que pour aller chanter. «*Je passe beaucoup de temps en train et en bus, j'en profite pour lire de la fiction, uniquement en anglais*». Quand il est en ville, il hante l'Ancienne Belgique, une salle de concerts du quartier de la Bourse. «*C'est mon living-room. Il paraît que je suis le chanteur vivant qui y a joué le plus souvent*». Après les concerts, c'est dans son bar de prédilection, l'Archiduc, qu'il termine ses nuits, souvent en galante compagnie. Le coffret rétrospectif qui lui est consacré («*Arno l'essentiel*», 13 CD et un DVD) permet de prendre la mesure de son activité musicale soutenue, entre blues, chanson, rock et musique électronique. «*Je suis en train de faire un nouvel album. J'ai déjà écrit 12 chansons, mais je cherche un nouveau son, je veux inventer*». ● LE FIGARO

LITTÉRATURE

Un inédit en français de Dürrenmatt



«*Le collaborateur*», de Friedrich Dürrenmatt (Keystone), a enfin été traduit en français. Créée en 1973, cette pièce, qui met en scène les compromissions d'un biologiste déchu, d'un chef mafieux et de quelques pontes de la magistrature, avait reçu un accueil mitigé. En guise de riposte, Dürrenmatt avait alors complété la pièce par des essais sur le thème de la collaboration. C'est la somme de cette œuvre qui a été traduite par Etienne Barilier et Patrick Vallon pour les éditions Zoé. ● RED

CLUB 44 Jean-Pierre Changeux, neurobiologiste de renom, en conférence jeudi.

Incursion dans le cerveau des artistes

Jean-Pierre Changeux, l'un des pères de la neurobiologie moderne, évoquera jeudi au Club 44, à La Chaux-de-Fonds, le «*cerveau créatif*».

Que se passe-t-il dans la tête d'un artiste en train de créer? Quels sont les mécanismes neurologiques et les phénomènes chimiques qui président à l'élaboration d'une œuvre?

Et du côté du spectateur, comment décrypter tout le spectre de ses émotions face à un tableau au niveau moléculaire, cellulaire, cognitif? Dans quelle mesure ces processus neuronaux influent-ils sur notre jugement? En 40 ans, les sciences cogni-

tives ont fait un bond extraordinaire et Jean-Pierre Changeux n'a cessé d'être à la pointe des recherches sur le fonctionnement des cellules nerveuses.

«L'homme neuronal»

En 1970, c'est lui qui a identifié un maillon essentiel de la transmission chimique des signaux dans le système nerveux. Treize ans plus tard, il publie son livre fondateur, «*L'homme neuronal*» qui s'inscrit comme une remise en question des thèses psychanalytiques.

Avec les droits d'auteur de cet ouvrage à succès, le chercheur, professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur, s'est offert



Jean-Pierre Changeux. SP

ses premières œuvres d'art. Car le neurobiologiste est aussi un amateur et collectionneur passionné, en particulier de la peinture des 17^e et 18^e siècles. Commissaire de plusieurs expositions, dont «*L'âme au corps*» (au Grand Palais en 1993), il a notamment publié «*Du vrai, du beau, du bien: une nouvelle approche neuronale*» (éd. Odile Jacob, 2008). ● CFA

INFO

La Chaux-de-Fonds: Club 44, le 5 juin à 20h15. **Neuchâtel**: dans le même contexte, le 14 juin à 11h au Centre Dürrenmatt, la directrice du CDN, Janine Perret Sgualdo, proposera une visite commentée de l'exposition d'art brut «*Le labyrinthe poétique d'Armand Schulthess*».

MÉMENTO

LAUSANNE

«*L'art brut dans le monde*». Les comédiennes Anouk Grinberg et Anne Benoit participeront à une lecture spectacle jeudi à 18h à la Collection de l'art brut, à Lausanne, à l'occasion du vernissage de la dernière exposition conçue par Lucienne Peiry, «*L'art brut dans le monde*».

CORCELLES

Confusion. Parmi les trois peintres exposés à la galerie Arcane, à Corcelles, jusqu'au 21 juin, Béatrice Michaud n'est pas l'auteure de l'album «*Maxe le chat*» contrairement à ce qui était mentionné dans notre édition de samedi. L'illustratrice de ce livre est Béatrice Michaud-Zumwald, Neuchâtoise elle aussi.